24 mai 2017, par Pierre Barthélémy

Une revue scientifique prise au piège d'un canular sur le pénis

Recommend 248 Tweet

SOCIOLOGY | RESEARCH ARTICLE

The conceptual penis as a social construct

Jamie Lindsay[a]* and Peter Boyle[1]

Abstract: Anatomical penises may exist, but as pre-operative transgendered women also have anatomical penises, the penis vis-à-vis maleness is an incoherent construct. We argue that the conceptual penis is better understood not as an anatomical organ but as a social construct isomorphic to performative toxic masculinity. Through detailed poststructuralist discursive criticism and the example of climate change, this paper will challenge the prevailing and damaging social trope that penises are best understood as the male sexual organ and reassign it a more fitting role as a type of masculine performance.

Subjects: Gender Studies - Soc Sci; Postmodernism of Cultural Theory; Feminism

Keywords: penis; feminism; *machismo braggadocio*; masculinity; climate change

Capture d'écran du début de l'étude-canular de Peter Boghossian et James Lindsay. © Lindsay et al.-Cogent Social Sciences.

L'ETUDE est intitulée « Le pénis conceptuel en tant que construction sociale » et, étant donné qu'il ne signifie pas grand chose, son seul titre aurait dû alerter les responsables de *Cogent Social Sciences*, la revue qui l'a publiée le 19 mai. Pourquoi ? Parce que cet article n'est qu'un grossier canular, ainsi que l'ont révélé non sans une certaine jubilation ses deux auteurs, les Américains Peter Boghossian et James Lindsay, dans le magazine *Skeptic*. Le premier est professeur de philosophie à l'université d'Etat de Portland (Oregon), et le second, doté d'un doctorat en mathématiques, s'est tourné vers l'écriture de livres. Pour leur étude bidon, ils ont respectivement pris les pseudonymes de Peter Boyle et de Jamie Lindsay, et se sont présentés comme des chercheurs du Groupe indépendant de recherche sociale du Sud-Est, à Knoxville (Tennessee), un organisme scientifique entièrement fictif !

Il est assez difficile de décrire cette étude étant donné que, de l'aveu-même de ses auteurs, il s'agit d'*« un "papier" de 3 000 mots d'inepties totales se faisant passer pour de l'érudition universitaire »*. On peut toutefois résumer la « thèse » de cet article en disant qu'il s'agit de montrer que le pénis ne doit pas être pensé comme l'organe masculin de la reproduction mais comme une construction sociale. Les pseudo-auteurs ont décidé de caricaturer certaines études de genre en affichant clairement que, pour eux, la masculinité était intrinsèquement mauvaise. Etant la manifestation la plus évidente de cette masculinité, le pénis s'avère donc l'origine de bien des malheurs, la source d'une culture du viol, que ce soit le viol de l'espace environnant quand un homme s'assied jambes écartées ou le viol de la nature. De ce point de vue, le sexe masculin serait donc en grande partie responsable… du réchauffement climatique.

On l'aura compris, Peter Boghossian et James Lindsay se sont bien amusés. Ainsi qu'ils le racontent, ils n'ont en aucune manière tenté de rendre leur article cohérent mais ils l'ont truffé de jargon et d'expressions absconses (comme par exemple *« société pré-post-patriarcale »*) afin de faire passer leurs absurdités pour la production d'un esprit profond. *« Après avoir terminé le papier*, écrivent-ils, *nous l'avons relu attentivement pour nous assurer qu'il ne contenait rien qui ait du sens, et comme aucun de nous deux n'était capable de déterminer de quoi il parlait, nous l'avons considéré comme réussi. »* Ayant donné quelques exemples de leur prose, ils ajoutent : *« Si vous avez du mal à déterminer ce que cela signifie, il vous faut prendre en compte deux points importants :* primo, *nous ne le comprenons pas non plus. Personne ne le comprend.* (…) Secundo, *ces extraits sont remarquablement limpides si on les compare à la plupart des choses que l'on trouve dans le reste du papier »*…

Du grand n'importe quoi

Pour les deux auteurs, ils ne suffisait pas d'avoir écrit du grand n'importe quoi. Il fallait aussi trouver des références capables de le justifier, au moins en apparence. Peter Boghossian et James Lindsay ont donc sélectionné pour leurs références des études réelles dont ils n'avaient pas lu la moindre ligne. Et ils ont ajouté à cette liste cinq articles complètement faux – et censés être parus dans des revues… qui n'ont jamais existé –, créés par un outil fort amusant, le Générateur de postmodernisme. Cet algorithme fabrique, en une fraction de seconde et de manière aléatoire, des études sans aucun sens mais ayant les dehors du sérieux. A ce jour, plus de 16,6 millions de textes ont ainsi été générés, comme celui intitulé « Foucaultist power relations and neodialectic cultural theory », par Thomas K. Long, que j'ai fait rédiger à l'instant en appuyant sur un simple bouton…

Une fois que leur « bébé » a été prêt, Peter Boghossian et James Lindsay l'ont envoyé à une revue spécialisée dans les études de genre, *NORMA: International Journal for Masculinity Studies*, Propriété de Taylor and Francis, ce journal n'en a pas voulu mais a conseillé aux deux auteurs de le proposer à une autre revue liée au même groupe, *Cogent Social Sciences*. Cette dernière se présente comme *« un journal multidisciplinaire en libre accès, qui offre du* peer review *de grande qualité dans le champ des sciences sociales »*. Du « peer review *de grande qualité »*, vraiment ? La pseudo-étude a bel et bien été soumise à des relecteurs qui n'y ont pas vu grand chose à redire et ont accepté de passer le texte sur le pénis conceptuel moyennant des frais de publication de 625 dollars…

Ce canular s'inspire ouvertement du célèbre précédent de l'affaire Sokal. Pour dénoncer le peu de sérieux de certaines revues qui publieraient sans sourciller des articles flattant *« les préconceptions idéologiques des éditeurs »* et recycleraient dans le champ des sciences humaines – mais sans les comprendre – des termes et des concepts venus des sciences dures, le physicien américain Alan Sokal a, en 1996, soumis avec succès à *Social Text* un texte absurde intitulé « Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformative de la gravitation quantique ». Une grosse controverse s'en était suivie, tant sur les disciplines que les revues ainsi critiquées. Force est de constater que, plus de vingt ans après, la question n'est résolue ni pour les unes ni pour les autres.

Exigence de rentabilité

Elle se pose peut-être de manière encore plus aiguë si l'on considère le boom récent des journaux en libre accès qui demandent aux scientifiques une participation aux frais de publication. N'y a-t-il pas, disent Peter Boghossian et James Lindsay, un conflit entre l'exigence de qualité – normalement garantie par le *peer review* – et l'exigence de rentabilité de ces titres ? Pour le dire autrement, les relecteurs ne sont-ils pas incités à accepter tout et n'importe quoi à partir du moment où les auteurs sont prêts à sortir le carnet de chèques pour être publiés ? Les deux pères du « pénis conceptuels » se demandent également si leur article n'a pas été facilement accepté parce que, en fustigeant la masculinité (*« la racine de tout mal »* pour les études de genre, caricaturent-ils), il flattait *a priori* les positions morales de ceux qui allaient le relire.

La dernière et la plus amusante de leurs interrogations est la suivante : n'ont-ils pas produit sans le savoir une étude d'une portée insoupçonnée sur la symbolique de la quéquette ? Les spécialistes des études de genre ne vont-ils pas clamer que leur histoire de « pénis conceptuel » a vraiment du sens ? Sans doute pas : leur article a été retiré par *Cogent Social Sciences*. Dans un communiqué mis en ligne le 24 mai, la revue a reconnu que l'expertise des deux relecteurs qu'elle avait choisis pour évaluer l'étude n'était pas *« totalement au niveau »* du sujet. C'est le moins que l'on puisse dire.

Pierre Barthélémy (suivez-moi **ici sur Twitter** ou bien **là sur Facebook**)

Recommend 248

Signaler ce contenu comme inapproprié

Contenus sponsorisés par Outbrain

Gronkh Rindet Prey "Geil!"
TWITCH

Die Digitalisierung in der Eventbranche | Jetzt Studie herunterladen!
EN.XING-EVENTS.COM

These Unseen Photos Of The Royal Family Are Mesmerizing
NINJAJOURNALIST

Incoming! How Many World War II Planes Can You Identify? [Quiz]
ZOO

1 Trick You Should Use Every Time You Turn On Your PC…
WEB LIFE ADVICE

This game will keep you up all night!
VIKINGS

A lire sur ce blog & les sites du Groupe

Marion Maréchal-Le Pen en visite chez les identitaires de Paris fierté

Ces chimpanzés qui veulent se faire manger

Affaire Fillon. Interlude extra-juridique – 3. De l'art de la broderie chez les bonnes épouses

Ces deux mères ont la réaction parfaite (et hilarante) face aux maillots de bain à la mode LE HUFFINGTON POST

Trump a-t-il pété les plombs ? L'OBS

Russie. Le Front national prié de rembourser l'emprunt consenti par une banque russe COURRIER INTERNATIONAL

Cette entrée a été publiée dans Science et art, avec comme mot(s)-clef(s) Etudes de genre, Revues scientifiques, Sciences. Vous pouvez la mettre en favoris avec ce permalien.

3 commentaires à *Une revue scientifique prise au piège d'un canular sur le pénis*

Le fait d'être publié dans une revue de ce type ne veut absolument rien dire et ne prouve rien sur la qualité du domaine d'étude ainsi attaqué. Du moment que l'on paye et que l'on produit un truc qui ressemble ne serait-ce qu'un petit peu à un article, on est publié. J'ai été plusieurs fois contacté par des revues de ce type sur des sujets sur lesquels je ne suis pas compétents. Je l'ai signalé et la réponse était en gros « c'est pas grave, envoyez, payez, vous serez publié ». Les deux auteurs de ce « canular » font donc eux-aussi preuve de malhonnêteté intellectuelle.

Rédigé par : *Marc Lorior* | le 24 mai 2017 à 17 h 18 min | Répondre | Signaler un abus |

> Pas du tout d'accord. Si ce que vous dites est vrai, alors la science se doit impérativement de faire le ménage. C'est sur les revues prédatrices et les relecteurs complaisants qu'il faut taper, pas sur ceux qui les dénoncent.
>
> Rédigé par : *Pierre Barthélémy* | le 24 mai 2017 à 17 h 27 min | Répondre | Signaler un abus |

D'ici à ce que Nadine Morano retweete cela…

Rédigé par : *Lemée* | le 24 mai 2017 à 17 h 23 min | Répondre | Signaler un abus |

Créez votre blog
Ce blog est édité grâce au concours de WordPress
RSS des notes | RSS des commentaires

blog.lemonde.fr
Envoyez à un ami